La littérature de banlieue aux couleurs de la langue des cités. Une rhétorique de l'argot dans *Cités à comparaître* de Karim AMELLAL et *Dit violent* de Mohamed RAZANE

Karima ARROUS
Université d'Alger 2 – Abu el Qacem Saad allah, Alger (Algérie)
Faculté des langues étrangères, Département de français
arrouskarima@live.com

REZUMAT: Literatura de suburbie în culorile limbajului oraşelor. O retorică a argoului în *Cités à comparaître* de Karim AMELLAL şi *Dit violent* de Mohamed RAZANE

Taxați drept scriitori ai *suburbiei*, ai *asfaltului* sau ai *oraşelor*, Karim AMELLAL şi Mo-Hamed RAZANE, co-fondatori ai grupului de scriitori şi artişti intitulat *Qui fait la France?*, au încercat să îmbogățească literatura franceză cu alte moduri de exprimare artistică, şi anume rap-ul şi filmul. Aceşti autori francezi de origine magrebiană şi-au ancorat, fiecare în felul său, operele literare în realitatea socială trăită. Ancorare ce trece în primul rând prin limbă, deoarece ei se îndepărtează în mod voluntar de franceza standard şi pun stăpânire pe „limbajul oraşelor" şi, în al doilea rând, prin punerea în scenă a vieții cotidiene a protagoniştilor marginali din *cartierele defavorizate* ale suburbiilor pariziene.
În această contribuție, vom studia succint romanele *Cités à comparaître* de Karim AMELLAL şi *Dit violent* de Mohamed RAZANE. Analiza noastră constă în a extrage din continuumul lingvistic popular, argotic şi frust al protagoniştilor elemente care fac din el un limbaj căutat. Obiectivul acestui studiu este acela de a demonstra că utilizarea acestui limbaj oral în continuă evoluție nu diminuează gradul de literaritate al acestor opere care, în ceea ce le priveşte, îl formalizează. Cu alte cuvinte, această analiză a tehnicilor scripturale şi estetice ale celor doi autori va demonstra interacțiunea dintre „limbajul oraşelor" şi literatură.

CUVINTE-CHEIE: *argou, marginalitate, suburbie pariziană, literatură de suburbie*

BDD-A26384 © 2016 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:44 UTC)

ABSTRACT: The Suburban Literature in the Colors of the Language of the Cities. A Rhetoric of Slang in *Cités à comparaître* of Karim AMELLAL and *Dit violent* of Mohamed RAZANE

Considered as writers of suburbs, of bitumen or even of cities, Karim AMELLAL and Mohamed RAZANE, co-founders of the collective of writers and artists *Qui fait la France?* ('Who make France?'), tried to enrich the French literature with other forms of artistic expression, namely rap and cinema. These French authors of Maghrebian origin have anchored, each in his own manner, their literary works in the current social reality. Anchoring which passes by the language and by the staging of the daily marginal protagonists from the sensitive and disadvantaged districts of the Parisian suburbs. This anchoring passes also by the language because these authors have gone beyond the standard French and seized, voluntarily, "the language of the cities". In this contribution, we will briefly study *Cités à comparaître* ('Cities to appear') novel by Karim AMELLAL, and *Dit violent* ('Violent say') novel by Mohamed RAZANE. Our analysis consists in drawing from the popular, argotic and raw linguistic continuum of the protagonists of the elements, which make of it a sought-after language. The objective of this study is to demonstrate that the use of this oral language in perpetual evolution does not diminish the degree of literality of these works, which formalize it. In other words, this analysis of the scriptural and aesthetic techniques of the two authors will account for the interaction between "*la langue des cites*" and the literature.

KEYWORDS: *slang, marginality, Parisian suburbs, suburban literature*

RÉSUMÉ

Taxés d'écrivains *de banlieue*, *du bitume* ou encore *des cités,* Karim AMELLAL et Mohamed RAZANE, co-fondateurs du collectif d'écrivains et d'artistes *Qui fait la France ?*, ont tenté d'enrichir la littérature française avec d'autres modes d'expression artistique, à savoir : le rap et le cinéma. Ces auteurs français d'origine maghrébine ont ancré, chacun à sa manière, leurs œuvres littéraires dans la réalité sociale vécue. Ancrage qui passe en premier lieu par la langue puisqu'ils s'éloignent volontairement du français standard et s'emparent de *« la langue des cités »* et en deuxième lieu par la mise en scène du quotidien des protagonistes marginaux issus des *quartiers sensibles* de la banlieue parisienne. Dans la présente contribution, nous étudierons succinctement *Cités à comparaître*, roman de Karim AMELLAL, et *Dit violent*, roman de Mohamed RAZANE. Notre analyse consiste à puiser dans le continuum linguistique populaire, argotique et cru des protagonistes des éléments qui font de lui une langue recherchée. L'objectif de cette étude est de démontrer que l'usage de ce langage oral en perpétuelle évolution n'amoindrit pas du degré de littérarité de ces œuvres qui, elles, le formalisent. En d'autres termes, cette analyse des techniques scripturales et esthétiques des deux auteurs rendra compte de l'interaction entre *« la langue des cités »* et la littérature.

MOTS-CLÉS : *argot, marginalité, banlieue parisienne, littérature de banlieue*

BDD-A26384 © 2016 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:44 UTC)

L'OBJECTIF DE CET ARTICLE est de relever du continuum linguistique populaire, argotique et vulgaire de Silou, protagoniste de *Cités à comparaître,* et de Mehdi, protagoniste de *Dit violent*, des éléments qui témoignent de l'esthétisme de leurs continuums. En d'autres mots, tenter de démontrer que l'usage de ce langage oral en perpétuelle évolution n'amoindrit pas du degré de littérarité de ces œuvres qui, elles, le formalisent.

Avant d'entrer *ex abrupto* dans le vif du sujet et répondre à notre question qui s'interroge sur le statut d'une littérature qui ne met en scène qu'un ensemble d'adolescents vivant à la marge de la société française et ne s'exprimant que dans la langue des cités, il conviendrait d'effectuer un succinct rappel historique afin de justifier le choix de l'appellation *littérature de banlieue* parmi tant d'autres et de démontrer qu'un tel choix n'amoindrit nullement de l'importance et de la littérarité de cette variété de littérature d'expression française.

Appelée « beur »[1] vu qu'elle aborde une thématique d'ordre socio-culturel ethnique, l'apparition de cette littérature en 1983 avec Mahdi CHAREF et son roman *Le Thé au harem d'Archi Ahmed*[2] et Azouz BEGAG avec son roman *Le Gone du Chaâba*[3] a été favorisée par la « Marche pour l'Egalité et contre le racisme », elle-même baptisée d'abord par les médias et ensuite par les militants eux-mêmes : « Marche des Beurs ». Ces deux écrivains sont devenus au fil de l'Histoire des références phares de cette littérature. Une littérature qui a été réduite aléatoirement au statut d'un corpus infra-littéraire où la majorité des textes sont de caractère autobiographique et ne témoignent pas d'un haut degré de littérarité, qu'il soit esthétique, stylistique ou lexical.

À ce sujet, Farida BELGHOUL, auteure de *Georgette !*[4], considère cette littérature comme une écriture qui « *ignore tout du style, méprise la langue, n'a pas*

[1] Nous soulignons que dans la présente étude, nous optons pour le choix de l'orthographe neutre du mot « beur » sans mettre « e » à la fin, le considérant ainsi tel un nom invariable une fois associé à la littérature. Choix identique à celui de plusieurs chercheurs et critiques et à leur tête Najib REDOUANE dans son ouvrage *Où en est la littérature beur ?* Paris : L'Harmattan, 2012, contrairement à Michel LARONDE qui avait privilégié dans son ouvrage *Autour du roman beur,* Paris, L'Harmattan, 1993 de considérer le mot « beur » comme un adjectif ce qui implique son accord grammatical obligatoire une fois associé à d'autres mots.

[2] M. CHAREF (1983). *Le Thé au harem d'Archi Ahmed*. Paris : Mercure de France.

[3] A. BEGAG (1986). *Le Gone du Chaàba.* Paris : Seuil.

[4] F. BELGHOUL (1986). *Georgette!*, Paris : Seuil. Ce roman qui relate le déchirement culturel qu'endure une jeune fille française de naissance et algérienne d'origine reçoit le prix Hermès du premier roman.

BDD-A26384 © 2016 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:44 UTC)

de souci esthétique, et adopte des constructions banales »[5] et va jusqu'à la comparer à « *la dernière respiration qu'on prend avant de couler* »[6]. Dans le même sillage, l'auteur de *L'Amour quand même*[7], Hocine TOUABTI va du rejet au reniement même de cette littérature en affirmant qu' « *il serait illusoire de prétendre qu'une littérature beure existe. Le niveau est tellement moyen, voire affligeant, qu'on ne saurait sur quels arguments s'appuyer. Donc exit.* »[8]

Dans cet article, nous nous proposons de démontrer que l'usage de ce langage oral en perpétuelle évolution n'amoindrit pas du degré de littérarité de ces œuvres qui, elles, le formalisent. Ainsi, les critiques réductrices de Farida BELGHOUL et de Hocine TOUABTI qui remontent à 1987 seront mises en abstraction dès qu'il sera question de littérature beur du nouveau-siècle millénaire. En effet, la littérature beur des années 2000 a subsisté et continue à exister contrairement à ce que ces critiques ont fait croire.

En deux décennies et plus précisément après les violentes émeutes urbaines qui ont bouleversé l'Hexagone en 2005, le marqueur socio-culturel ethnique s'est fait remplacer par un marqueur socio-culturel géographique. On assiste alors à l'émergence d'une nouvelle génération d'écrivains issus (ou sortis ?) de l'immigration selon Mohamed RAZANE[9]. Des écrivains qui représentent et transcrivent dans leurs trames narratives les tensions existant entre Paris et sa banlieue.

Karim AMELLAL et Mohamed RAZANE ont fondé le collectif d'écrivains et d'artistes *Qui fait La France ?*[10], lancé un manifeste du même nom, suivi d'un recueil de nouvelles[11] et ont également enrichi la littérature française parce qu'ils abordent d'une façon plus réaliste le thème de la banlieue. Le réalisme auquel aspirent Karim AMELLAL et Mohamed RAZANE s'assure d'abord par la langue puisqu'ils s'éloignent volontairement du français standard et s'emparent de « *la langue des cités* » et ensuite par la mise en scène du quotidien des protagonistes marginaux issus des *quartiers sensibles* de la banlieue parisienne. Dès lors, le

---

[5] F. BELGHOUL (11 Mars 1987). « Témoigner d'une condition », *Actualité de l'émigration : organe de l'amicale des Algériens d'Europe*, p. 25.

[6] *Idem*.

[7] H. TOUABTI (1981). *L'Amour quand même,* Paris : Belfont.

[8] H. TOUABTI (11 Mars 1987). « Mohammed et Popaul », *Actualité de l'émigration*, p. 24.

[9] M. RAZANE (2006). *Dit violent.* Paris : Gallimard, p. 136 : « *[…] il y a belle lurette que nous ne sommes plus des issus de mais des sortis de l'immigration* ».

[10] Collectif de jeunes écrivains et artistes fondé par Karim AMELLAL et Mohamed RAZANE, composé de Jean-Eric BOULIN, Khalid EL BAHJI, Dembo GOUMANE, Faiza GUENE, Habiba MAHANY, Mabrouk RACHEDI, Thomté RYAM, Samir OUAZENE.

[11] QUI FAIT LA FRANCE (collectif) (2007). *Chronique d'une société annoncée.* Paris : Stock.

BDD-A26384 © 2016 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:44 UTC)

choix de l'appellation *littérature de banlieue*[12] ou encore celle d'*écrivains de banlieue* ne devient plus ne taxinomie mais plutôt l'appellation la plus appropriée puisqu'elle prouve que c'est grâce à cette littérature et à ces auteurs que ce langage informel et en continuelle évolution a été formalisé.

Il serait donc intéressant d'examiner comment l'ancrage dans la réalité sociale vécue qu'opère chacun de ces deux auteurs membres et co-fondateurs du collectif *Qui fait La France ?* sur son roman participe-t-il de prime à renverser les pôles entre le Centre et la Périphérie et met en valeur un aspect de cette littérature qui a toujours été mise à la marge.

1. Quand l'argot et les marginaux (re)présentent la réalité

1.1. Le Pìcaro français et l'Ethos banlieusard

Silou, de par son prénom et dans une perspective purement onomastique, peint le tableau, d'un côté d'un silo et donc, d'un réservoir certes pas de produits agricoles mais de pulsions et de souvenirs et d'un autre de la cellule qui rend compte de la solitude et de la marginalisation qui le caractérisent. Silou, cet adolescent banlieusard seul, violent, aventurier, avec des origines religieuses et raciales aussi troublantes et absurdes que modestes ignore tout de sa filiation paternelle puisqu'enfant naturel d'une Française prostituée. Marginal et marginalisé, il ressemble en tous points à *Pìcaro*, le personnage le plus convoité durant le *Siglo de oro* (le siècle d'or hispanique, XVI[e] siècle) au point de devenir le *Pìcaro* de *Cités à comparaître* ou le *Pìcaro* français[13].

Mehdi quant à lui connait ses origines mais ne les apprécie guère. Il est déchiré entre l'amour de sa mère et la colère qu'il éprouve contre son père. Ses parents marocains musulmans représentent le stéréotype du couple arabo-musulman où l'enfant et la maman se font maltraiter par un père violent et autoritaire. Tel Œdipe, il finit par abattre son père sans jamais le regretter. La modestie de ses origines raciales, l'instabilité de son quotidien émaillé de conflits et d'aventures ainsi que son caractère robuste et rebelle inscrit Mehdi dans la catégorie des personnages picaresques à l'instar de Silou. Nous rappelons

[12] Voir à ce sujet Ch. CHAULET-ACHOUR (2005). « Banlieue et littérature », in M.-M. BERTUCCI & V. HOUDART-MEROT (dir.), *Situations de banlieue : enseignement, langues, cultures.* Paris : INRP, « Éducation, politiques, sociétés », 129-150.
Voir à ce sujet F. CYRILLE (2008). « Des littératures de l'immigration à l'écriture de la banlieue : Pratiques textuelles et enseignements ». *Synergies Sud–Est européen*, 1, 149-157.

[13] Voir à ce sujet K. ARROUS (2016). « *Cités à comparaître* où la marginalisation crée la marginalité ». In : F. BENDJELID (dir.), *Corporéité et marginalité dans le roman algérien contemporain*. Oran : CRASC, 159-172.

BDD-A26384 © 2016 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:44 UTC)

que dans la tradition hispanique, le récit picaresque est celui qui « *relate les aventures d'un serviteur ou d'un individu de modeste extraction qui vit toute une série de péripéties au gré de ses voyages et rencontres* »[14].

Alors qu'en Espagne on parlait de *Pìcaro,* en France et dès le XIIIe siècle on parlait d'*argot.* À l'origine, le mot *argot* désignait une communauté constituée de mendiants, voleurs et malfaiteurs. Une communauté d'argots, de marginaux parlant une langue souvent populaire et majoritairement vulgaire. Leur langue était alors appelée le *jargon* et ce n'est que vers la fin du XVIIe siècle que ce *jargon* ait enfin pris le nom d'*argot*[15]. Ainsi, dans la présente étude, l'argot correspondra à la dénomination du linguiste J.-P. GOUDAILLIER : « *Le français contemporain des cités* »[16].

En plus de la marginalité qui caractérise ces deux protagonistes, nous relevons *L'ethos* qu'Olivier REBOUL définit comme « *caractère que l'orateur doit paraitre avoir, se montrant censé, sincère et sympathique* »[17]. En analyse du discours et en théorie postcoloniale, *l'ethos* renvoie au caractère, aux qualités et à la valeur morale du discours[18]. Andrée CHAUVIN-VILENO distingue alors l'*ethos* prédiscursif de *l'ethos* discursif. Pour lui, *l'ethos* discursif, alias, la qualité et la valeur morale du discours repose sur l'*ethos* prédiscursif qu'il définit comme : « *un savoir préalable des interlocuteurs sur la vie, le caractère, les actions du locuteur, et que ce savoir préalable confère ou non du poids au discours, conditionne la réception* »[19]. Ainsi, le vécu des deux protagonistes : Silou et Mehdi représente un *ethos* prédiscursif justifiant l'utilisation du français contemporain des cités lors de la narration. L'analyse de quelques segments narratifs et descriptifs des deux romans nous permettra de rendre compte de leur littérarité et esthétisme. Alias, l'*ethos* discursif.

2. Une rhétorique de l'argot

La première caractéristique à relever des deux romans est l'existence d'un plurilinguisme qui témoigne de la coexistence et de la multiethnicité d'une France Plurielle. Langlais comme *business* et *life* (Karim AMELLAL, *Cités à comparaître*) et

---

[14] P. FOREST & G. CONIO (2004). *Dictionnaire fondamental du français littéraire*. Paris : Maxi-Livres, p. 320.

[15] Voir à ce propos L.-J. CALVET (2007) [1994]. *L'argot*, 3e édition. Paris : Presses Universitaires de France, Coll. « Que sais-je ?», pp. 05-06.

[16] J.-P. GOUDAILLIER (1997). *Comment tu tchatches ! Dictionnaire du français contemporain des cités*. Paris : Maisonneuve et Larose.

[17] O. REBOUL (2013) [1991]. *Introduction à la rhétorique*. Paris : Presses Universitaires de France, Coll. « Quadrige Manuels », p. 238.

[18] A. CHAUVIN-VILENO (2002). « Ethos et texte littéraire. Vers une problématique de la voix », *Semen* [En ligne], 14, mis en ligne le 30 avril 2007. URL : <http://semen.revues.org/2509> (consulté le 13 mai 2016).

[19] *Idem*.

BDD-A26384 © 2016 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:44 UTC)

l'arabe comme *Sheitan/chétane* (Karim AMELLAL, *Cités à comparaître* et Mohamed RAZANE, *Dit violent*) et *yemma* (Mohamed RAZANE, *Dit violent*).

L'étude stylistique ou l'étude de « *l'art du langage* »[20] telle qu'elle a été préconisée par Patrick BACRY s'effectue deux plans : lexical et syntaxique afin de rendre compte du sens profond qui réside dans cet ensemble de structures linguistiques. Patrick BACRY avait défini *le style* comme *« l'art de peindre la pensée par tous les moyens que peut fournir une langue »*[21].

2.1. Figures de lexique : du « mot » et du « son »

- L'aphérèse qui se manifeste par « *la chute d'une syllabe initiale ou d'un groupe de syllabe au début d'un mot* »[22] est un des phénomènes les plus repérables dans les deux romans. Nous donnons l'exemple de *prison* [prizõ] : ~~pri~~zon > zon-zon.

(1) Et moi je dis que ce mec mérite de faire un stage dans une zonzon pour faire connaissance avec ceux qui pourrissent dans le sérail.
(*Dit violent*, p. 109)

(2) […] il s'est barré en me disant bonne chance pour la zonzon, que j'y serai bien parce que ça pouvait pas être pire que là d'où je venais […]
(Cités *à comparaître*, p. 175)

- L'assonance que les deux chercheurs spécialisés dans la stylistique Sébastien SALBAYRE et Nathalie VINCENT-ARNAUD définissent comme étant une « *récurrence de sons vocaliques identiques à intervalles rapprochés* »[23] et qui s'est manifestée à maintes reprises dans notre corpus. Citons comme exemple :

(1) La mondialisation même comme on dit à la tél**é**. Tout le monde en parle sans arr**êt**. […]. D'ailleurs je crois que cette sale histoire a commenc**é** par un trop-plein d'obscurit**é**. Et puis un jour on m'a éclaté une allumette sous le n**ez** et alors là ça a pét**é**.
(*Cités à comparaître*, pp. 6-7)

(2) J'ai gout**é** et je suis dégout**é** […] J'ai touch**é** et mon cœur a pleur**é**. J'ai entend**u** et j'aurais voulu que ce soit un malentend**u**.
(*Dit violent*, p. 45)

---

[20] G. MOLINIÉ (1993). *La stylistique.* Paris : Presses Universitaires de France, pp. 3, 4.
[21] P. BACRY (1992). *Les figures de style.* Paris : Belin, p. 8.
[22] N. RICALENS-POURCHOT (2014) [2011]. *Dictionnaire des figures du style*, 2e édition. Paris : Armand Colin, p. 35.
[23] S. SALBAYRE & N. VINCENT-ARNAUD (2006). *L'ANALYSE STYLISTIQUE. Textes littéraires de langue anglaise.* Toulouse : Presse universitaire du Mirail, Coll. « Amphi7.Langues », p. 108.

BDD-A26384 © 2016 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:44 UTC)

- La consonance définie comme suit : *« récurrence de sons consonantiques dans la terminaison de mots rapprochés »*[24]. Pour illustrer, nous présentons ces exemples :

(1) Le poison dans la ch**air** et la merde partout ailleurs, c'est cl**air**.
(*Cités à comparaître*, p. 8)

(2) Et puis après sur ma page, y a des ronds qui se propagent.
(*Cités à comparaître*, p. 74)

(3) […] les gens souffrent aus**si**, ils souffrent en sil**ence** (…) ils souffrent mais s'accrochent à la v**ie**, le sourire et la gaité en appar**ence**
(*Dit violent*, p. 54)

- Nous avons également relevé la manifestation de la paronomase qui *« consiste en un rapprochement de paronymes, c'est-à-dire de termes qui présentent des similitudes sonores et orthographiques »*[25].

(1) Et même quand elle est déchainée la **mer**, elle doit être belle à regarder. […]. Mais la mienne de **mère** j'avais envie de la noyer dans l'autre.
(*Cités à comparaître*, p. 30)

(2) ô Marie, ma douce, mon **absente**, mon **absinthe**
(*Dit violent*, p. 134)

2.2. *Jeux syntaxiques : du « mot » à sa création*

La première chose que nous avons remarquée concernant la construction phrastique et syntaxique de *Cités à comparaître* est bien celle de la répétition de certains mots et syntagmes, dont les plus marquant sont : *ma parole, la rage, je l'ai jamais dit à personne, la mer, la lumière, l'obscurité, noir et blanc*.

La fréquence des deux expressions : *ma parole* et *je l'ai jamais dit à personne* confirme qu'il s'agit de la voix d'un narrateur racontant sa propre histoire sous forme d'une confession. Les autres expressions par contre ont un autre rôle à jouer, il s'agit plutôt d'un discours allusif, métaphorique, allégorique et connotatif à la fois. En surfant entre *la mer* et *la lumière*, cela n'avait comme sens à transmettre que l'on est à la recherche de la paix, la tranquillité, la bonne voie et la sérénité après que l'on a été, pour longtemps, noyé dans le bitume de *l'obscurité*, de l'ignorance et tout ce que ce *signifiant* peut avoir comme *signifié*.

Mis à part la répétition, tant manifestée dans *Cités à comparaître*, nous avons également relevé la dislocation du sujet, la négation simple, et l'élision :

[24] S. SALBAYRE & N. VINCENT-ARNAUD, *op.cit.*, p. 109.
[25] *Ibid.*, p. 110.

BDD-A26384 © 2016 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:44 UTC)

(1) Mais **ma mère**, **elle** a titlé direct. […]. Et puis elle a raccroché. Et **moi je** suis resté comme un con avec le téléphone sur l'oreille.
(*Cités à comparaître*, pp. 93-94)

(2) **Mais là fallait** encore que je tchatche vite fait avec elle, histoire de dire quoi. J'allais rejoindre la lumière putain. **C'était pas** rien.
(*Cités à comparaître*, p. 108)

Nous avons également repéré la manifestation de l'antimétabole, définie par S. SALBAYRE et N. VINCENT-ARNAUD comme étant une « *répétition croisée de deux termes répartis dans deux séquences syntaxiques ABBA.* »[26], chose qu'illustre l'extrait ci-dessous où « I am » accomplit la fonction grammaticale d'un CCL dans le premier syntagme et d'un sujet dans le second :

(1) Je pleurais dans I am. Et maintenant, I am dégoutté.
(*Cités à comparaître,* p. 24.)

Et il va sans peine de citer la comparaison qui avait conservé la part de la lionne dans l'ensemble du texte. Nous avons relevé la manifestation d'au moins dix (10) comparaisons dans chaque chapitre. Voyons cet extrait :

(1) Toute ma vie. Comme un loser, comme un lascar, comme un sheitan, comme un enfoiré de salopard. […]. Ça m'habite comme le cœur ou les poumons, ça me lâche pas. La vermine pond ses œufs au fond de moi comme dans Alien.
(*Cités à comparaître* pp. 8-9)

Ces comparaisons, antithèses, antimétaboles et répétitions ne sont qu'un moyen mis au point par Karim AMELLAL et rendant possible la réalisation et la création du langage de Silou. De ce fait, et afin de mieux éclairer la manière par laquelle s'élabore le processus des jeux syntaxiques, nous avons jugé utile d'étudier brièvement le processus de la création lexicale mis en œuvre dans notre corpus. Processus que nous considérons comme étant un néologisme puisque définis dans la 9e édition du *Dictionnaire de l'Académie* comme étant *« [UNE] tendance à forger des mots nouveaux, ou à détourner des mots existants de leur signification ordinaire. »*[27]. Les néologismes sont donc toute nouvelle unité lexicale, ayant été créée soit par l'emprunt d'expressions étrangères à la langue françaises telles que *life, cheese, no problem* et *euroes* de l'anglais et *wallah et dawa* du dialecte maghrébin ; soit par le recours au verlan

[26] S. SALBAYRE & N. VINCENT-ARNAUD, *op.cit.*, p. 123.

[27] Définition de « Néologisme » selon le *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales* [en ligne]. Disponible sur : <http://www.cnrtl.fr/definition/academie9/n%C3%A9ologisme>, consulté le 14/05/2012.

BDD-A26384 © 2016 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:44 UTC)

qui consiste à introduire de nouvelles expressions d'origine française formées à partir de ces procédés morphologiques :

- La troncation qui se fait par le moyen de la suppression d'une syllabe, initiale ou finale, exemple : *psy* au lieu de psychologue, *le prof* au lieu de professeur, *biz* pour dire business, *télé* pour dire télévision, *comme d'hab* pour raccourcir la locution comme d'habitude.

(1) Et pendant ce temps il fallait continuer à faire comme d'hab, parler à personne surtout, continuer à bouffer les cheese et à téma la télé. No problem.
(*Cités à comparaître* p. 107)

- L'inversion des syllabes initiales et finales à l'intérieur du même mot. Exemple : *chanmé* pour dire 'méchant', *Feuj* pour dire Juif, *renoi* pour dire 'noir', *céfran* pour dire 'français', *rebeu* pour dire 'beur' qui est lui-même issu de l'inversion des syllabes d'Arabe (Bera) et la troncation de la dernière voyelle de ce mot inversé. *Keum* formé à la même base pour désigner un jeune homme ('mec'). Nous allons nous contenter de ces exemples vu leur nombre interminable dans le texte du roman et pour illustrer, recourons à cet extrait :

(1) Juste à coté de ma cellule y a un keum qui me saoule toute la journée avec les Feujs. […]. Moi la vérité, j'en ai rien à branler de Feujs.
(*Cités à comparaître*, p. 85)

Chez Mohamed RAZANE, on assiste à phénomène littéraire nouveau et manifeste. Il ne s'agit ni de néologismes, ni d'élisions, et encore moins de négations simples. Dans *dit* violent, il est plutôt question *du métissage des genres*[28]. En effet, *Dit violent* regroupe le genre théâtral, le genre épistolaire, la poésie et bien évidemment la confession puisqu'il s'agit à la base d'une lettre que Mehdi entreprend d'écrire à sa mère. Une lettre dans laquelle il raconte tous les événements qui ont marqué sa vie y compris les quelques vers qu'il a écrit à Marie, sa bienaimée et quelques passages des *onemanshows* de son ami Zacarias. Aussi, Mohamed RAZANE met-il en scène une conversation virtuelle qui se déroule sur un site de rencontre entre *VanGogh,* le pseudonyme choisi par Mehdi, et *BelRondeParis,* sa partenaire de tchat.

L'utilisation de la *cyberl@ngue*[29] ainsi que l'ensemble des caractéristiques linguistiques relevées plus haut mettent à bas la position négative que certains linguistes à l'instar de Jean-Claude GUILLEBAUD qui signale dans un

[28] Expression forgée par M. LE BRETON (2012). « Mohamed RAZANE ou la mort de la littérature "Beur" ». In : N. REDOUANE, *Où est la littérature "Beur"*, Paris, L'Harmattan, Coll. « Autour des textes maghrebins », 251-267, p. 253.

[29] Terme emprunté à A. DEJOND. (2002). *La Cyberl@ngue française.* Tournai : La renaissance du livre.

BDD-A26384 © 2016 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:44 UTC)

article intitulé « La ruine du langage » : « *L'apparition d'une langue appauvrie et barricadée est emblématique d'une lente dislocation à l'œuvre* »[30]. Une nouvelle position positive est mise en place. Ainsi, d'autres linguistes tel que J.-M. DECUGIS reconnaissent que cette langue tant marginalisée témoigne en effet de la créativité des jeunes locuteurs et dote la langue française d'une vitalité hors pairs. Dans son article intitulé « Les bons mots des beurs », J.-M. DECUGIS explique : « *Ces Français d'origine maghrébine sont, constatent les linguistes, les plus créatifs en matière de vocabulaire* »[31].

Conclusion

Pour notre cas, nous soulignons que la littérature dite *de banlieue*, tout comme « *la langue des cités* », participent à l'enrichissement et l'actualisation de la littérature française. Cette littérature, tant omise au profit d'une illustration centrée sur la valeur sociale et la fonction identitaire de la *cyberl@ngue,* possède cependant d'autres aspects qui méritent d'être étudiés non plus d'un point de vue sémio-stylistique, mais plutôt géocritique où l'espace et non plus la société serait l'unique catalyseur de cette sorte de phénomènes linguistiques dans la trame narrative des œuvres dites de la banlieue.

BIBLIOGRAPHIE

Œuvres littéraires étudiées

AMELLAL, K. (2006). *Cités à comparaître*. Paris : Stock.
RAZANE, M. (2006). *Dit violent.* Paris : Gallimard.

Œuvres littéraires citées

BEGAG, A. (1986). *Le Gone du Chaàba.* Paris : Seuil.
BELGHOUL, B. (1986). *Georgette !* Paris : Seuil.
CHAREF, M. (1983). *Le Thé au harem d'Archi Ahmed*. Paris : Mercure de France.
QUI FAIT LA FRANCE (collectif). (2007). *Chronique d'une société annoncée.* Paris : Stock.
TOUABTI, H. (1981). *L'Amour quand même.* Paris : Belfont.

Ouvrages, dictionnaires et articles

ARROUS, K. (2016). « *Cités à comparaître* où la marginalisation crée la marginalité ». In : F. BENDJELID (dir.), *Corporéité et marginalité dans le roman algérien contemporain*. Oran : CRASC, 149-163.

[30] J.-C. GUILLEBAUD. (2006). « La ruine du langage ». *Nouvel observateur*, 23-29 mars.
[31] J.-M. DECUGIS. (1996). « Les bons mots des beurs ». *Le Figaro*, 24 janvier.

BDD-A26384 © 2016 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:44 UTC)

BACRY, P. (1992). *Les figures de style.* Paris : Belin.
BELGHOUL, F. (11 Mars 1987). « Témoigner d'une condition ». *Actualité de l'émigration : organe de l'amicale des Algériens d'Europe*.
CALVET, L.-J. (2007) [1994]. *L'argot*, 3e édition. Paris : PUF, Coll. « Que sais-je ? ».
CHAULET-ACHOUR, C. (2005). « Banlieue et littérature ». In : M.-M. BERTUCCI & V. HOUDART-MEROT (dir.), *Situations de banlieue : enseignement, langues, cultures*, Paris, INRP, « Éducation, politiques, sociétés », 129-150.
CHAUVIN-VILENO, A. (2002). « Ethos et texte littéraire. Vers une problématique de la voix ». *Semen* [En ligne], n°14, mis en ligne le 30 avril 2007. URL : <http://semen.revues.org/2509> (consulté le 13/05/2016).
CYRILLE, F. (2008). « Des littératures de l'immigration à l'écriture de la banlieue : Pratiques textuelles et enseignements ». *Synergies Sud–Est européen*, 1, 149-157.
DECUGIS, J.-M. (1996). « Les bons mots des beurs ». *Le Figaro*, 24 janvier.
Définition de « Néologisme » selon le *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales* [en ligne]. Disponible sur : <http://www.cnrtl.fr/definition/academie9/n%C3%A9ologisme> (consulté le 14/05/2012).
DEJOND, A. (2002). *La Cyberl@ngue française.* Tournai : La renaissance du livre.
FOREST, P. & G. CONIO (2004). *Dictionnaire fondamental du français littéraire*. Paris : Maxi-Livres.
GOUDAILLIER, J.-P. (1997). *Comment tu tchatches ! Dictionnaire du français contemporain des cités*. Paris : Maisonneuve et Larose.
GUILLEBAUD, J.-C. (2006). « La ruine du langage ». *Nouvel observateur*, 23-29 mars.
LARONDE, M. (1993). *Autour du roman beur.* Paris : L'Harmattan.
LE BRETON, M. (2012). « Mohamed RAZANE ou la mort de la littérature "Beur" ». In : N. REDOUANE, *Où est la littérature "Beur"*, Paris, L'Harmattan, Coll. « Autour des textes maghrebins », 251-267.
MOLINIÉ, G. (1993). *La stylistique.* Paris : Presses Universitaires de France.
REBOUL, O. (2013) [1991]. *Introduction à la rhétorique*, 3e édition. Paris : Presses Universitaires de France, Coll. « Quadrige Manuels ».
REDOUANE, N. (2012). *Où en est la littérature "Beur" ?* Paris : l'Harmattan.
RICALENS-POURCHOT, N. (2014) [2011]. *Dictionnaire des figures du style*, 2e édition. Paris : Armand Colin.
SALBAYRE, S. & N. VINCENT-ARNAUD (2006). *L'ANALYSE STYLISTIQUE. Textes littéraires de langue anglaise.* Toulouse : Presse universitaire du Mirail, Coll. « Amphi7.Langues ».
TOUABTI, H. (11 Mars 1987). « Mohammed et Popaul ». *Actualité de l'émigration.*

BDD-A26384 © 2016 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:44 UTC)